

tion particulière en posant ses mains sacrées sur leurs deux têtes en même temps. L'heureuse mère était déjà ivre de joie ; mais que dut-elle donc éprouver lorsqu'elle revit encore au-dessus du saint Pontife, et de la même manière que les deux fois précédentes, l'éclatante image que nous n'avons plus besoin de qualifier ?

Tel est, en toute simplicité et exactitude, le résumé de plusieurs entretiens que nous avons eus avec Mme G., qui s'était sentie, dès la première et la deuxième apparition, vivement pressée de quitter sa religion ; mais, après la troisième, elle éprouva qu'il lui serait par trop dur de regimber contre l'aiguillon de la grâce. Elle passa toute la nuit suivante dans les soupirs et les sanglots. Ne pouvant donc plus porter seule l'énorme poids de son secret, elle se résolut enfin à dire à son mari que sa résolution était prise et bien arrêtée, qu'elle voulait abjurer le protestantisme. Elle trouva sympathie et empressement de M. G., qui l'a merveilleusement secondée dans son pieux dessein. L'abjuration s'est faite, avec toutes les cérémonies prescrites en pareil cas, le vendredi 17 mai, dans une chapelle intérieure de la Trinité-du-Mont, et le jeudi suivant la famille a eu le bonheur de communier dans une autre chapelle de la même communauté, des mains de S. Em. le Cardinal-Vicaire, qui a aussi confirmé la fervente néophyte.

FIN.